

Vers un réenchantement du monde ?

Pratiques agricoles néo-conservatrices en régions de grande culture

**Eleftheria Vounouki & Jacques Rémy
(INRA/SAE2-MONA/IVRY)**

3èmes journées de recherches en sciences sociales

INRA SFER CIRAD

09, 10 & 11 décembre 2009 –Montpellier, France



Résumé

Les agriculteurs des régions de grande culture s'efforcent de faire évoluer leurs pratiques culturales en adoptant des innovations visant un plus grand respect de l'environnement tout en maintenant ou améliorant le rendement des productions. Ainsi, l'abandon du labour, partiel ou total, s'accompagne de plus en plus du semis sous couvert, dans le cadre de l'agriculture dite de conservation. Si ces pratiques sont désormais fréquentes, le souci d'entretenir le sol et de conserver un humus riche de sa biodiversité conduit certains agriculteurs à utiliser des intrants non conventionnels, proposés par diverses firmes, parfois présentes de longue date sur le marché, parfois de création récente. De plus, certains recourent à des modes opératoires hétérodoxes, en s'appuyant sur des conceptions ou des théories telles que la biodynamie, l'homéopathie, la mémoire de l'eau ou encore sur des effets supposés des champs électromagnétiques, recourant parfois à la radiesthésie pour établir des diagnostics sur l'état de leurs parcelles. Ces conceptions semblent fondées sur une vision du monde plus analogique que naturaliste, pour reprendre les catégories de Philippe Descola. La recherche d'innovation s'accompagne ici d'une volonté de conservation d'un patrimoine bien appauvri par les itinéraires techniques préconisés ces cinquante dernières années, ce qui incite à qualifier de néo-conservateurs ces agriculteurs dont les représentations de l'univers et de ses champs de force peuvent aussi conduire à un certain réenchâtement du monde, en sens inverse de ce que Max Weber entendait en évoquant le désenchantement du monde.

Mots-clé : sociologie de l'agriculture, sociologie des professions, grande culture, néo-conservatisme agricole, innovation hétérodoxe.

« ... C'est perpétuer la vieille confusion entre les répertoires des normes installés par l'éducation, d'une part, et les gabarits cognitifs et corporels gouvernant l'expression de l'ethos, d'autre part ; c'est opérer un amalgame entre les modèles d'action objectivés sous forme de prohibitions ou de prescriptions révocables à merci et les schèmes de la pratique qui, pour être efficaces, doivent demeurer tapis dans l'obscurité des habitudes et des accoutumances ».

Philippe Descola *Par-delà nature et culture*, page 136

Certains travaux récents mettent en évidence le profond renouvellement dans les conceptions de l'exercice du métier parmi les agriculteurs et l'invention concomitante d'itinéraires techniques qui s'inscrivent en marge – voire en rupture - des préconisations officielles des organismes de conseil. Le développement des techniques culturales sans labour, en particulier le semis direct sous couvert, en constitue l'exemple désormais le plus éclatant et aussi le plus documenté et le plus finement analysé (Goulet, 2008). Ainsi, l'usage de la charrue, qu'André-Georges Haudricourt et Mariel Jean-Brunhes-Delamarre (1955) font remonter à près de quatre mille ans se voit non seulement délaissé mais fortement critiqué là où il a triomphé le plus orgueilleusement, dans les grandes plaines où l'on se plaisait autrefois à réaliser des labours extrêmement profonds et à entretenir à cet effet des trains de culture considérables (boeufs et surtout chevaux de traits lourds), puis à recourir à d'ingénieux systèmes, locomobiles, systèmes de charrue dites électriques (suspendues à un câble), puis à des tracteurs de plus en plus puissants et lourdement harnachés, tirant d'énormes charrues à disques ou à socs. Si on peut y voir une « innovation par retrait » en suivant Frédéric Goulet, nous estimons que l'abandon de la charrue sur ces vieilles terres de grande culture, où se sont succédées des générations de *laboureurs* – statut social fièrement endossé au fil de plusieurs siècles – porte plus loin qu'une évolution technique parmi d'autres. L'ancienneté de la pratique et l'importance attachée à son apprentissage et à sa transmission (voir par exemple les concours de labour organisés par le syndicalisme agricole pour les jeunes en phase d'installation), la symbolique spécifique liée -entre toutes les pratiques culturales - au labour, comme les verbalisations métaphoriques auxquelles cette pratique donne lieu (le labour comme acte sexuel de pénétration et de fécondation), les innombrables références religieuses, poétiques et discursives qu'il suscite, les rites propitiatoires qui l'ont longtemps accompagné, tout cela inscrit profondément le labour dans l'histoire de nombreuses sociétés agraires et lui donne une dimension anthropologique forte.

Comment un tel bouleversement des pratiques et des représentations du métier a-t-il pu se produire en quelques décennies, en se situant essentiellement hors des réseaux professionnels agréés et contrôlés par l'appareil – ou les appareils – professionnel(s) d'encadrement de la production et de quoi est-il le signe, ou le symptôme ? Les recherches menées sur ces pratiques récentes apportent d'importants éléments de réflexion et constituent un socle solide tant pour poursuivre ces analyses que pour conduire de nouvelles approches. Notre démarche spécifique prend pour point de départ les acquis des travaux pionniers et novateurs de Frédéric Goulet dont nous partageons l'essentiel des conclusions et se donne pour objectif d'apporter de nouveaux éléments en traçant notre propre sillon dans les guérets.

André-Georges Haudricourt, dans un article intitulé « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui » (1962) s'interroge sur certaines pratiques de culture - ou de non culture - caractérisées par « l'action indirecte négative » (p. 41), en s'appuyant sur les

travaux de Maurice Leenhardt (1930) et de Jacques Barrau (1956), portant sur l'agriculture vivrière pratiquée par les mélanésien en Nouvelle-Calédonie. A cette action indirecte négative dont la culture de l'igname constitue l'exemple emblématique, il oppose « l'action directe positive » (p. 42) dont la conduite du troupeau de moutons constitue selon lui un cas extrême. De même, « nos céréales », indique-t-il, « n'ont pas besoin de la même 'amitié respectueuse' que les tubercules tropicaux ». Et d'ajouter : « La préparation du terrain peut être minime pour les céréales. Au début de l'agriculture, le piétinement du troupeau sur la surface naturelle du sol suffisait pour enterrer les grains semés à la volée » (idem). Si l'on rapporte l'intuition du grand ethnobotaniste et linguiste que fut Haudricourt au semis sous couvert tel qu'il se développe en France actuellement, la différenciation de traitement ne se placerait pas entre le traitement amical des tubercules et le rude traitement des céréales : c'est le sol lui-même qui occupe ici la place que l'on accorde au tubercule aux antipodes et qui bénéficie de *l'action indirecte négative*, cette « amitié respectueuse » que l'on ne dispense pas à la plante, laquelle est enfouie directement par le semoir dans le fouillis d'une végétation (débris laissés sur place de la culture précédente ou culture intermédiaire) elle-même soumise au feu de l'action herbicide du glyphosate¹.

Dans le discours de nos interlocuteurs, c'est bien le sol qui obtient un statut privilégié d'interlocuteur et d'allié de l'agriculteur, tandis que la plante, dont la variété même n'est qu'à peine évoquée, n'a pour fonction – certes déterminante en économie de marché comme en économie de subsistance – que de produire en abondance. La plante fait l'objet de *l'action directe positive* en semis direct sous couvert, l'exploitant ne renonçant pas aux traitements (même s'il s'efforce de les réduire par diverses méthodes), à l'encontre de l'agriculteur biologique qui soigne sa plante sans lui infliger de traitement mais en multipliant les façons culturales superficielles, sarclant le sol qu'il aura, au préalable, labouré. Nous avons désigné le sol comme interlocuteur et allié : allié, tous insistent sur ce point et l'iconographie diffusée autour du non labour comme les propos des praticiens le proclament à l'envi. C'est le sol qui travaille ou plus exactement ses hôtes, en particulier les vers de terre, plaisamment représentés armés de bêches et en plein travail, tandis que le paysan se repose (Goulet, op. cit. p. 433). Tous mettent donc l'accent sur la qualité de ce sol, sur sa richesse retrouvée, à savoir l'humus et la matière organique qui le composent, sur sa souplesse, son odeur de bonne terre vivante que l'on vous fait apprécier lors des visites de terrain en détachant au couteau une motte et en vous invitant à en humer les riches senteurs.

Cependant, le sol n'est pas seulement cet allié qui travaille d'autant mieux qu'on ne le retourne pas, c'est aussi un interlocuteur. Il s'exprime par le truchement de pédologues experts et prosélytes ou de collègues expérimentés et convaincus de longue date qui se font ses porte-parole et enseignent au néophyte comment décrypter ces profils de sol, d'une profondeur parfois considérable, qu'ils viennent examiner sur ses parcelles. Mais, comme le montrent les enquêtes que nous avons réalisées (cf. encadré) l'agriculteur peut à son tour transmettre des messages, des consignes à ce sol. On entre là dans un espace de pratiques en marge de *l'agriculture de conservation*, entendue par certains comme le rassemblement des diverses formes de non labour et par d'autres de ses promoteurs comme plus sélective, ne regroupant que les adeptes du seul semis sous couvert. Si le non labour a désormais pignon sur rue et se développe amplement en particulier sur la sole céréalière (c'est une autre affaire que de le pratiquer en culture betteravière ou de pommes de terre), les pratiques hétérodoxes que nous allons évoquer ici se situent à ses confins doctrinaux. Ceux qui les mettent en œuvre observent une certaine réserve dans l'exposition de leurs façons de faire, conscients de leur

¹ Plus connu sous la dénomination commerciale de « Round up », produit par la firme Monsanto.

éloignement de l'orthodoxie scientifique comme des référentiels préconisés par les conseillers agricoles et les agents des institutions reconnues.

De quoi s'agit-il ?² Pour aller du plus proche au plus lointain dans le paysage singulièrement dépayçant que suscite pour le chercheur l'énoncé des pratiques mises ici en œuvre, nous avons d'abord appris de nos interlocuteurs (sur les conditions de ces rencontres, voir encadré) qu'ils se fournissaient en produits de diverses origines et natures, dont le plus connu et le plus ancien sur ce marché (1971) est sans doute PRP (Procédé Roland Pigeon). Il s'agit là d'une entreprise importante, employant de nombreux salariés (210 selon la firme) et dont le produit, un composé de carbonates de calcium et de magnésium et de minéraux, aurait pour fonction de revitaliser les processus biologiques indispensables à une production agricole durable. Le jugement des conseillers agricoles et techniciens de l'appareil d'encadrement est lapidaire : « poudre de perlimpinpin ». Et de déplorer que certains dépensent des sommes importantes avec de tels produits. Cependant, les responsables de cette entreprise nous ont affirmé qu'ils commençaient à être distribués par certaines coopératives, après une longue période d'ostracisme durant laquelle le fondateur et ses successeurs avaient constitué un réseau de vente directe qui semble avoir fait la preuve de son efficacité. Certains de nos interlocuteurs ont eu recours aux produits de cette firme mais les membres du réseau que nous évoquons ici se sont tous ralliés à un autre produit, Vitalsel, de la firme éponyme, de création récente (2000), installée à Dijon et n'employant que cinq personnes mais revendiquant plusieurs centaines de clients. Le produit, Vitalsel Ter, dont la composition exacte est tenue secrète (ce qui n'est pas le cas de PRP qui a déposé plusieurs brevets et dont seul le *process* de fabrication est tenu secret) est composé d'argiles diverses et aurait pour effet, non de nourrir la terre ou la plante mais de « recharger la batterie » ; il redynamiserait la terre, mettrait en route les catalyseurs bloqués dans le sol, la plante, l'animal ; la puissance électromagnétique des différents composants du produit serait transmise au sol par l'eau dans laquelle ils sont mélangés pour l'épandage (Vounouki, 2009).

Nous abordons ainsi la question du dialogue entre l'agriculteur et son sol, par la transmission de messages à ce dernier au moyen de produits tel Vitalsel, mais aussi, plus directement en recourant à des procédés issus pour partie de la biodynamie, fondée dans la première partie du vingtième siècle par Rudolf Steiner³. S'ils revendiquent l'utilisation de techniques empruntées à la biodynamie, en particulier la dynamisation, nos interlocuteurs prennent soin de préciser qu'ils ne pratiquent pas la biodynamie dans son ensemble. Ils appuient souvent leurs pratiques sur une combinaison de sources théoriques et c'est ainsi qu'ils évoquent les principes de l'homéopathie et citent les travaux de Jacques Benveniste sur la mémoire de l'eau, qui suscitèrent, on le sait, une polémique mondiale dans les milieux scientifiques à la

² De premières indications sur les caractéristiques sociales et les pratiques des agriculteurs identifiés comme s'inscrivant dans l'un de ces réseaux comme sur les firmes impliquées ont fait l'objet d'une communication au séminaire *Agriculture, Sciences et Environnement : l'agriculture entre modernisation et écologisation* (AgroParisTech), lors de la séance du 14 mai 2009, intitulée « Expérimentations et innovations en grandes cultures : quelques réponses hétérodoxes à l'heure du développement durable » (Vounouki, 2009). Voir encore Vounouki E., Rémy J. (2009): « Farmers' Experiments, Inventions and Innovations: Toward the Emergence of a New Heterodox Productive Model? », communication au XXIII European Society for Rural Sociology Congress "Inventing Sustainable Agriculture? Alternative Agricultures, Agricultural Sciences and Social Movements".

³ En 1924, Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie, posa les fondements de l'agriculture biodynamique, sous la forme de huit conférences prononcées au Domaine Koberwitz, près de Breslau en Silésie. Ce « Cours aux agriculteurs » (1925), mais aussi sa démarche philosophique d'ensemble n'ont pas été sans influencer de nombreux milieux dont certains groupes d'agriculture biologique. Rudolf Steiner enseignait que ce n'était pas en premier lieu la plante qui était malade mais l'environnement et particulièrement le sol qui pouvait tomber malade et devait faire l'objet de soins. La biodynamie est actuellement représentée en France par l'association Déméter qui propose un cahier des charges et un label à ses adhérents. Cf. <http://www.bio-dynamie.org/>

suite de la publication d'un article dans *Nature* en 1988⁴. Ils tirent argument du destin malheureux de ce chercheur de l'INSERM pour dénoncer le traitement injuste dont sont victimes de nombreuses innovations hétérodoxes, rejetées en particulier par les grandes firmes d'intrants et leurs alliés dans le monde agricole, les agents des Chambres d'agriculture et les techniciens des coopératives, tous jugés plus prescripteurs que conseillers. Nos interlocuteurs citent à l'appui le soutien que le professeur Luc Montagnier aurait accordé, assez tardivement d'ailleurs, aux expériences de Benvéniste⁵.

Ainsi est-il possible, nous affirment certains des agriculteurs que nous avons rencontrés, de transmettre des informations au sol par l'intermédiaire de l'eau, convenablement dynamisée en utilisant un « effet vortex »⁶. Par exemple, en mêlant à cette eau dynamisée des limaces écrasées, on apporterait au sol des indications (voire des consignes) et la culture suivante se verrait épargnée par les attaques de limaces (qui semblent poser de sérieux problèmes en non labour) et l'exploitant pourrait ainsi éviter ou minimiser les traitements anti-limaces. Tout se passerait donc comme si le sol, sensibilisé à la présence de limaces, faisait en sorte d'en limiter le développement⁷. Implicitement ou explicitement, de telles pratiques semblent

⁴] E. Davenas, F. Beauvais, J. Amara, M. Oberbaum, B. Robinzon, A. Miadonnai, A. Tedeschi, B. Pomeranz, P. Fortner, P. Belon, J. Sainte-Laudy, B. Poitevin, J. Benveniste, « Human basophil degranulation triggered by very dilute antiserum against IgE », *Nature* 333, 816-818 (30 Jun 1988).

⁵ Le 27 octobre 2007, à la conférence de Lugano qui se tenait sur le thème « Nano-elements from pathogenic microorganisms », Luc Montagnier, Prix Nobel pour sa contribution à l'identification du virus HIV, celui du sida, émit l'hypothèse de l'existence dans l'eau de nano-structures capables de mémoriser au moins partiellement une information génétique. Plusieurs ouvrages sont consacrés à la controverse autour des travaux de Benvéniste.

⁶ Pour obtenir cet effet, il se vend des appareils spécifiques. La marque Dynavive, par exemple, propose des dynamiseurs dénommés « Vortex » dont la fonction est ainsi décrite sur le site de cette entreprise : « Les parois des modules *Vortex* contiennent un liquide spécifique hautement énergétique, constitué d'eau pure enrichie en minéraux. La combinaison champ magnétique/effet vortex du module a remplacé l'eau qui le traverse dans un état "neutre", proche de son état naturel et idéal pour recevoir de nouvelles informations bionumériques ; elle y a été préparée. C'est le rôle de ce liquide contenu dans les parois. Sans contact direct avec elle, il va transmettre à l'eau ses propres informations d'eau pure et vivante pour la restructurer. Pour cela, les molécules de l'eau et celles du liquide vont interagir entre elles comme des micro-aimants ; lorsque deux molécules sont alignées, la transmission d'information est possible. C'est une étape capitale et exclusive de la dynamisation de l'eau par le procédé *Vortex-Dynavive* ». Cf. Dynavive, la dynamisation de la vie : <http://www.dynavive.eu>

⁷ Il n'est pas inutile d'examiner ce que propose la science véridique i.e. légitime et reconnue pour lutter contre les limaces. A l'heure actuelle, on préconise « l'épandage à la volée d'appâts traités avec des molluscicides homologués », à en croire l'édition la plus récente du Larousse agricole, que nous avons choisi de prendre comme référence pour la pérennité de cette source sur un bon siècle d'évolutions agricoles, au-delà des éditions successives. Les auteurs précisent que « ces appâts doivent obligatoirement contenir un répulsif à l'égard des chiens et des lièvres, qui seraient intoxiqués s'ils les ingéraient ». L'édition en deux volumes de 1921-1922 est plus riche en propositions. On suggère ainsi le ramassage : « opérer à la nuit noire avec une lanterne ou de grand matin. Saisir les limaces avec des pincettes et les jeter dans un pot contenant un toxique (pétrole, solution de sulfate de fer, etc.) ». Ou encore les appâts : « Ecorces de melon mûr, rondelles de carotte ou de pomme de terre crues, feuilles de chou ou de salade, enduites de graisse, petits tas de son recouverts d'une planchette oblique. Le soir, placer ces appâts tous les 10 mètres environ et récolter ensuite les limaces ». On peut aussi placer des barrières protectrices : « Pour protéger un semis ou une planche, former un cordon à l'aide de corps rugueux ou piquants (écailles d'huîtres pulvérisées, paille de fer, crin, branches d'ajonc, têtes de cardère, etc.) ou pulvérulents (sciure, suie) ou caustiques (chaux vive, cendre tamisée additionnée de sel marin, poudre de tabac, etc.). Certains engrais, comme les scories de déphosphoration, la cyanamide, le superphosphate, le sulfate d'ammoniaque, etc. sont aussi employés avantageusement. Reformuler le barrage de matières pulvérulentes après chaque pluie ou grande rosée ou, encore, arroser le périmètre à protéger avec de l'eau de goudron de gaz étendue d'eau jusqu'à couleur de café clair ou avec une émulsion 'huile lourde' de houille ». Enfin, ancêtres ingénieusement cuisinés des appâts empoisonnés d'aujourd'hui, les galettes toxiques : « Mélanger 1 kilogramme de gros son de blé, 100 gramme d'arsénite de cuivre (vert de Scheele ou vert de Paris) avec un peu de gomme arabique dissoute dans deux verres d'eau, de manière à obtenir une pâte épaisse homogène. Diviser cette pâte en galettes de 50 à 100 grammes, que l'on fait sécher au soleil et qui se conservent indéfiniment. Au moment de l'emploi, humecter les galettes et les placer dans des soucoupes aux endroits fréquentés par les

renvoyer à une pensée de l'analogie et à la démarche homéopathique, sans doute dans sa pratique de dilutions infinitésimales évoquée plus haut avec les travaux de Benvéniste, mais surtout dans sa dimension analogique : lutter par le mal contre le mal, en utilisant des pharmacopées susceptibles de reproduire les symptômes de la maladie dont souffre le patient, si du moins leur principe actif n'était pas dilué à l'extrême. Biodynamie et homéopathie se complèteraient ainsi dans des applications pratiques combinant dynamisation et dilution.

Nous n'avons pas encore, à ce stade de notre enquête, fait le tour des pratiques hors normes du réseau informel à échelle régionale et interrégionale (et peut-être intercontinentale, sur le modèle des réseaux de références du non labour) que nous avons identifié et suivi et encore moins de celles qui auraient cours dans d'autres réseaux de ce type. Nos interlocuteurs, ou certains d'entre eux, s'intéressent également aux questions de champ électromagnétique, dans la lignée des derniers travaux de Benveniste avant son décès en 2004, lequel affirmait prouver la transmission électromagnétique de l'activité biologique d'une solution active vers de l'eau. Ces agriculteurs disposent parfois d'instruments de mesure de ces champs⁸. Enfin, s'inscrivant dans une pratique moins *high tech* mais attestée de fort longue date, plusieurs agriculteurs nous ont déclaré pratiquer la radiesthésie, soit à l'aide du pendule traditionnel, visiblement d'usage courant car conservé à portée de main, soit à l'aide d'un appareil d'apparence plus sophistiquée, allant jusqu'à nous en offrir spontanément une rapide démonstration⁹.

Encadré 1 : Mode de recrutement et caractéristiques des agriculteurs informateurs.

Le travail présenté ici, conduit dans le cadre d'un post-doctorat, s'appuie sur des entretiens réalisés entre 2008 et 2009. Pour s'en tenir strictement aux agriculteurs membres du réseau (informel) que nous avons mis au jour (donc à l'exclusion des responsables des firmes concernées, des conseillers agricoles et autres agents que nous avons rencontrés dans le contexte général de notre enquête en région de grande culture), ce sont sept agriculteurs qui ont été entendus, lors d'entretiens d'une durée d'environ trois à quatre heures chacun (allant dans un cas jusqu'à six heures). Les agriculteurs rencontrés sont installés sur des exploitations en société (GAEC, SARL ou EARL), en propriété ou en fermage (ou en faire valoir mixte) de moyenne, grande ou très grande taille (150 à 600 ha) situées au cœur des régions de grande culture du Bassin parisien et des plaines alentours (départements de la Somme, du Pas-de-Calais, de la Seine-Maritime, de l'Oise, des Ardennes, de la Marne et de la Côte d'Or). Les principales cultures pratiquées sont le blé, l'escourgeon ou l'orge, le colza et certains ont

limaces. Prendre les précautions nécessaires pour éviter les accidents (empoisonnement des volailles, etc.) ». La lutte biologique ou lutte intégrée est même évoquée : « *Protection des ennemis naturels des limaces*. – Crapaud, hérisson, oiseaux, carabes, divers sylphes, staphylins ». On l'aura compris, cette longue énumération, tirée de cet admirable dictionnaire constamment réédité dans les années vingt et trente, vise à mettre l'accent sur le caractère longtemps artisanal de la lutte contre cet ennemi redoutable des cultures et sur la diversité et l'ingéniosité des moyens mis en œuvre et encore, nous ne disposons ici que des préconisations des sages agronomes rédacteurs de ce dictionnaire encyclopédique, à l'exclusion des remèdes de bonne femme ou des « empiriques » et autres savoirs populaires ou ethno sciences combattus par la science moderne (L'Institut National Agronomique est situé, rappelons-le, rue Claude Bernard, et se trouve placé ainsi sous le haut patronage du célèbre théoricien et praticien de la méthode expérimentale).

⁸ L'intérêt pour ces champs électromagnétiques traverse nos sociétés et n'est pas confiné aux seuls agriculteurs.

⁹ Sur la radiesthésie, lire l'article de Jean-Yves Durand « Les mains heureuses. Les sens et le ressenti profond dans la pratique de la radiesthésie » (Terrain, 49, septembre 2007, pp.123-140), qui constitue un bel exemple de neutralité axiologique. Rappelons, à propos de la démarche scientifique et de ses marges, que le physicien de grand renom Yves Rocond s'est essayé lui-même à la radiesthésie et est l'auteur d'un ouvrage : *La science et les sourciers. Baguettes, pendules, biomagnétisme*, Paris, Dunod, 1989 (cité in Durand, *op. cit.*).

profité de la récente restructuration pour renoncer à leurs quotas en betteraves ; quelques uns sont producteurs laitiers, avec maïs et prairies. Il s'agit d'exploitants âgés de 40 à 55 ans, dont la plupart ont reçu une formation supérieure, parfois d'ingénieur agricole (Lille, Beauvais, ...). Ces diverses rencontres ont été rendues possibles par la relation de confiance que nous avons pu établir avec chacun, nos interlocuteurs successifs acceptant ainsi, au terme de l'entretien, de nous livrer le nom d'un autre des agriculteurs composant ce réseau informel, souvent installé à deux ou trois cents kilomètres de là. Un seul d'entre eux a refusé l'usage du magnétophone. Nous n'avons essuyé aucun refus et, au contraire, nous avons même été invités à une conférence, au contenu quelque peu ésotérique, à laquelle assistaient plusieurs d'entre eux, en provenance des Régions Nord-pas-de-Calais, Picardie et Champagne-Ardenne : la distance ne semble donc pas être un véritable obstacle aux rencontres entre ces agriculteurs qui disposent de main d'œuvre salariée ou familiale (frère associé en GAEC).

Contrairement à la qualification entendue lors d'une réunion de tels services agronomiques en région de grande culture à propos de pratiques comparables, ces agriculteurs ne sont pas des « zozos » et il revient au chercheur d'écarter toute stigmatisation et de resituer ces pratiques dans leur contexte, leur historicité afin d'en dégager la logique interne, en s'efforçant, suivant la règle établie par Max Weber de demeurer dans une position de neutralité axiologique, sans se rallier pour autant à un relativisme radical. Systématiquement interrogés sur notre propre position par les agriculteurs eux-mêmes, quelque peu décontenancés mais agréablement surpris de recevoir la visite de chercheurs de l'INRA, institution qu'ils considèrent comme hostile à leur approche et à qui ils en veulent de ne pas entreprendre des expérimentations dans les directions qu'ils empruntent, nous avons constamment exposé que ce qui nous importait n'était pas la question de la Vérité, i.e. de la validité agronomique ou zootechnique de leurs pratiques de culture et d'élevage, que nous ne disposions d'ailleurs pas des compétences pour en juger, mais celle du sens, de la signification qu'eux-mêmes inscrivent dans leurs façons de produire et leurs façons d'être (Rémy, 1981).

Encadré 2. Représentativité, exemplarité, marginalité ?

Le faible nombre d'individus rencontrés, bien loin d'un « échantillon représentatif », laisse planer le doute sur la possible rencontre d'un simple épiphénomène sans grande signification et sur le degré de marginalité des interviewés. Cette interrogation en entraîne bien sûr une autre, tout aussi légitime : peut-on valablement tirer quelque leçon d'un matériau aussi réduit ? Sur le premier point, il est certain que les pratiques que nous pointons, aucun statisticien armé de ses batteries de données ne serait à même de les percevoir et cependant elles existent bel et bien et constituent peut-être même un phénomène émergent. On sait d'ailleurs que les réseaux, en règle générale, ne sauraient être appréhendés par l'approche statistique qui, par construction, dénombre des individus (ou des ménages) donc des discontinuités qu'il s'agit ensuite de trier et de rassembler en fonction de diverses variables, sauf à emprunter les méthodes d'analyse par grappes. Quant à l'intérêt des entretiens réalisés, il ne découle pas de leur nombre mais de leur intime véracité. Reste pour l'analyste à faire ressortir le sens partagé et l'historicité au-delà des convictions personnelles.

A ce stade d'une enquête qui n'est pas achevée, nous pouvons soumettre au débat quelques réflexions et avancer certaines hypothèses. En premier lieu, nous ne pouvons nous contenter de voir dans les conduites pratiques des agriculteurs rencontrés dans le cadre de ce réseau de

fait¹⁰, une simple façon de maximiser le profit¹¹. Dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1920 pour la version remaniée), Max Weber définit l'*ethos* comme « un système de dispositions qui impriment une orientation à l'action, structurant celle-ci en une *conduite de vie*, ensemble structuré de comportements et de pratiques qui tiennent leur logique et leur unité interne de principes de vie qui ont *leur fondement dans la vie personnelle* »¹². C'est donc bien l'*ethos* de nos agriculteurs, compris non pas comme « un système conceptuel mais *comme une forme concrète de pensée et de vie* »¹³ que nous nous efforcerons de cerner dans le cours de cette recherche et c'est la raison pour laquelle nous avons proposé en début de notre communication de lire le texte d'Haudricourt et le système d'oppositions et d'analogies qu'il construit comme une métaphore féconde. Et c'est également un retour du naturalisme vers l'analogie, pour emprunter les catégories que Descola mobilise dans *Par-delà nature et culture* (2005), que nous pensons discerner au travers de ce que nous pouvons considérer comme un *Discours de la Pratique*¹⁴.

Le monde est un champ immense de forces et de flux, où tout fait écho à tout¹⁵

Si les idées et les représentations du monde, les idéologies et les cosmogonies, loin de s'inscrire dans un axe intangible, qui serait le vecteur du Progrès, empruntent un cheminement plus hésitant, ou même, comme l'affirment les philosophies orientales, sont entraînés dans un processus cyclique, alors l'insistance actuelle portée sur le sol, la matière organique et l'humus doit être resituée dans une perspective historique : c'est Thaër qui en 1809-1812 développe une théorie de l'humus dans une somme de 1600 pages *Les principes raisonnés de l'agriculture* qui constitua la bible de l'agronomie du début du 19^{ème} siècle¹⁶. Et, au-delà du

¹⁰ Le réseau existe par ses effets mais ne résulte pas, semble-t-il d'une volonté explicite, d'autant que les agriculteurs rencontrés sont tous, ils l'affirment hautement, de farouches individualistes. Ce balancement entre l'individu et le réseau (sinon le groupe) fait penser à ce que Max Weber écrivait à propos des sectes – terme à ne pas entendre avec la connotation fortement dépréciative qu'on met en France sur ces groupements – insistant sur l'originalité d'un type d'organisation qui préserve l'autonomie individuelle et l'articule à l'action collective ; ici « L'individualisme constitue une force éminente de création collective ». *Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme* (1906), cf. « Présentation » in *Sociologie des religions*, textes réunis, traduits et présentés par Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard (1996), page 76.

¹¹ Stratégie plus aisée à déceler d'ailleurs dans le non labour qui conduit à des économies sensibles en carburant et en main d'œuvre. Cela dit, une fois écarté le spectre simpliste de l'*Homo Oeconomicus*, il nous semble que la forme d'association entre ces individualités que nous observons a pour socle une double orientation de l'action que nous pourrions définir, en suivant à nouveau Max Weber, comme une rationalité en finalité, dans laquelle s'inscrit l'intérêt économique et une finalité en valeur, construite sur la promotion ou la défense de convictions.

¹² *Sociologie des religions*, *op.cit.*, page 61.

¹³ *Idem*, page 62.

¹⁴ Philippe Descola propose cette définition de l'analogisme : « J'entends par là un mode d'identification qui fractionne l'ensemble des existants en une multiplicité d'essences, de formes et de substances séparées par de faibles écarts, parfois ordonnées dans une échelle graduée, de sorte qu'il devient possible de recomposer le système des contrastes initiaux en un dense réseau d'analogies reliant les propriétés intrinsèques des entités distinguées. » *op.cit.* page 280. De façon plus située, Descola suggère plus loin : « Car c'est peut-être à la Renaissance que l'analogisme a brillé en Europe de ses feux les plus vifs, avant de s'effacer dans une existence souterraine d'où *sa fonction de réducteur d'incertitudes affleure occasionnellement*, et à la grande surprise des positivistes, sous les dehors anciens de l'astrologie, de la numérologie, des médecines alternatives et de toutes ces techniques de déchiffrement et d'usage des similitudes qui rappellent au naturalisme son statut fragile et sa faible antiquité. » *idem*, page 285 [souligné par nous].

¹⁵ Nathan Watchel, à propos des Indiens Urus de Bolivie (1980), page 187. Cité par Descola, *op. cit.*, page 375.

¹⁶ Schwerz déclare à son tour : « L'humus est le pivot autour duquel gravite toute l'agriculture ; c'est le point central duquel part et auquel revient toute création organique », affirmation que partagent certainement très largement nos interlocuteurs. Cité in *Agriculture (Aide-mémoire pratique du technicien agricole)* publié sous la

dépassement opéré par Liebig posant les principes de la chimie organique appliquée à la physiologie végétale et à l'agriculture, le retour de ces *Principes raisonnés* dans l'actualité semble assuré. Il répond en effet aux interrogations d'une société inquiète et d'une agriculture en quête d'une légitimité retrouvée¹⁷. Le cadre accueillant du développement durable promu *Impératif catégorique* (bien tempéré par sa forme en oxymoron) par une rhétorique promotionnelle intensive et rhapsodique semble tout trouvé pour de telles retrouvailles¹⁸. Mais ce recours (ce retour ?) à des formes de pensée et à des pratiques que « les certitudes du naturalisme » (Descola, *op.cit.*) avaient écartées ou remises ne se borne pas à la réhabilitation d'un sol, qui a pu sembler parfois n'être plus considéré que comme un substrat, désormais réinventé, revivifié, renaturalisé voire ressuscité et à coup sûr célébré. Nos interlocuteurs font également état de l'usage de diverses plantes qu'ils cultivent à nouveau dans leurs jardins puis utilisent pour éloigner certains prédateurs des cultures. On aurait tort d'interpréter ces approches comme des régressions échappant à l'activité réflexive, à les considérer comme de purs et simples retours en arrière : c'est en innovateurs qu'ils se posent, construisant d'ailleurs des protocoles expérimentaux, certes rudimentaires, mais visant à comparer empiriquement parcelles d'essai et parcelles témoin.

Se réclamant souvent d'une *agriculture de conservation*, ces agriculteurs ne sont nullement routiniers, pour reprendre un qualificatif stigmatisant du discours moderniste des années cinquante soixante, ce sont des pionniers, des innovateurs (toujours pour nous replacer dans ce langage du Progrès militant et de la vision épidémiologiste de la diffusion des innovations) et c'est pourquoi nous proposons de les qualifier de *néo-conservateurs*¹⁹, dans leur discours comme dans leur exercice du métier. Si nous les resituons maintenant dans l'univers agricole, dont ils constituent l'un des mondes, nous concevons qu'il n'est pas surprenant qu'ils se démarquent par un discours critique sans concession des approches néo-modernistes de l'agriculture dite raisonnée et des itinéraires techniques proposés par les Chambres d'agriculture²⁰, car ils en sont à la fois proches et distants ; proches par le diagnostic que les choses ne peuvent demeurer en l'état ; distant par la conviction qu'il faut réhabiliter une approche plus *compréhensive* du sol et de la matière organique et tirer meilleur partie de ses potentialités. En cela, s'ils considèrent l'agriculture de précision comme une affaire surtout commerciale, avec la vente de divers dispositifs, ils voient dans l'agriculture intégrée un cheminement plus cohérent et compatible avec leur propre démarche. Il en va de même de l'agriculture biologique, insistant sur les proximités tout en affirmant tenir une position plus favorable à la bonne santé du sol et de ses composants organiques. On comprend donc que ce nouvel universalisme qui a nom développement durable ne les effraie pas particulièrement et, mis en demeure, eux aussi et plus que d'autres, de se convertir à ce développement durable, ces grands agriculteurs et naguère *laboureurs* du Bassin parisien ne peuvent, devant de telles

direction de A. Lecomte, Paris, Dunod, 1942, page 88. Voir aussi *Principes d'agronomie. I. – La dynamique du sol*, par A. Demolon (1938), Paris, Dunod, 495 pages.

¹⁷ Selon Christian Feller, chercheur à l'IRD, « Thaër est le précurseur du concept d'agriculture durable » et selon lui « à partir d'une théorie fautive, il aboutit à des applications remarquables » ; communication au séminaire Agriculture, Sciences et Environnement : l'agriculture entre modernisation et écologisation, séance du 11 juin 2009 (AgroParisTech).

¹⁸ Sur le goût des politiques publiques et des injonctions formulées ici et là (intensification écologique...) pour cette figure, lire de Bertrand Méheust (2009) *La politique de l'oxymore*, Paris, La Découverte, 2009.

¹⁹ Sans prétendre ici les associer aux idéologies conservatrices plus ou moins rénovées, dont les chantres ont connu un certain succès durant les deux présidences de G.W Bush, sous la dénomination de néo-conservateurs.

²⁰ C'est – selon nous – la figure de Christiane Lambert qui représente le mieux cette approche néo-moderniste qui, prenant la mesure des externalités négatives de la production agricole, s'attache à leur réduction mais sans renoncer à une pratique intensive de l'agriculture. La reconnaissance publique de la nécessité d'évoluer lui a tout d'abord valu d'affronter l'incompréhension rageuse du monde professionnel et de son propre syndicat, avant que n'apparaisse à la conscience de ces responsables qu'il n'y avait plus d'autre voie acceptable par la société.

injonctions, que se remémorer avec fierté que leurs aïeux signaient des baux de ferme qui leur enjoignaient déjà d'exploiter « en bon père de famille » le bien qui leur était confié, selon une formule consacrée. Comment dès lors ne pas apporter sa contribution à une telle croisade, qui semble offrir à l'analogisme l'opportunité d'une Renaissance et ne pas s'assurer un profit spirituel, intellectuel, voire économique, de « sa fonction de réducteur d'incertitudes » ?²¹

²¹ Descola, *op. cit.*, page 285.

Bibliographie

- Descola, P. (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard.
- Durand, J.-Y. (2007) "Les mains heureuses. Les sens et le ressenti profond dans la pratique de la radiesthésie", *Terrain* (49): 123-140.
- Feller, Ch. (2009) "Les services écosystémiques fournis par les sols" *Agriculture, Sciences et Environnement: l'agriculture entre modernisation et écologisation*. AgroParisTech.
- Goulet, F. (2008) *L'innovation par retrait: reconfiguration des collectifs sociotechniques et de la nature dans le développement des techniques culturelles sans labour*, 433 p. Grenoble: Université Pierre Mendès France.
- Haudricourt, A.-G. (1962) "Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui", *L'Homme* (2): 40-50.
- Haudricourt, A.-G. et Jean-Brunhes-Delamarre, M. (1955) *L'Homme et la charrue à travers le monde*. Paris: Gallimard NRF.
- Larousse agricole (1921). Paris: Larousse.
- Lecomte, A. (1942) *Agriculture (Aide-mémoire pratique du technicien agricole)*. Paris: Dunod.
- Méheust, B. (2009) *La politique de l'oxymore*. Paris: La Découverte.
- Rémy, J. (1981-1982) *Le métier d'agriculteur: façons de produire et façons d'être des agriculteurs sarthois* (3 tomes), 265, 290, 239 p. Paris: INRA.
- Vounouki, E. (2009) "Expérimentations et innovations en grande culture: quelques réponses hétérodoxes à l'heure du développement durable", *Agriculture, Sciences et Environnement: l'agriculture entre modernisation et écologisation*. AgroParisTech.
- Vounouki E., Rémy J. (2009): « Farmers' Experiments, Inventions and Innovations: Toward the Emergence of a New Heterodox Productive Model? », communication au XXIII European Society for Rural Sociology Congress "Inventing Sustainable Agriculture? Alternative Agricultures, Agricultural Sciences and Social Movements".
- Watchel, N. (1990) *Le retour des ancêtres. Les Indiens Urus de Bolivie, XXe- XVIe siècle. Essai d'histoire régressive*. Paris: Gallimard.
- Weber, M. (1996) *Sociologie des religions*. Paris: Gallimard.
- Weber, M. (2003 [1905-1920]) *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard.